



HAL
open science

La côte Atlantique dans le roman nicaraguayen ou les enjeux d'une frontière

Nathalie Besse

► To cite this version:

Nathalie Besse. La côte Atlantique dans le roman nicaraguayen ou les enjeux d'une frontière. *América : cahiers du CRICCAL*, 2019, 53, pp.68-78. <10.4000/america.2995>. <hal-04033405>

HAL Id: hal-04033405

<https://hal.science/hal-04033405v1>

Submitted on 17 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

América

Cahiers du CRICCAL

53 | 2019

Frontières et migrations en Amérique latine au tournant du XXI^e siècle

Écritures des limites

La côte Atlantique dans le roman nicaraguayen ou les enjeux d'une frontière

La costa atlántica en la novela nicaragüense. Implicaciones de una frontera

NATHALIE BESSE

p. 68-78

Résumés

Français Español

Au Nicaragua, la côte Caraïbe ou côte Atlantique trace une frontière saturée de questions identitaires ainsi qu'en témoignent les quelques romans qui s'intéressent à l'histoire de cette région. «*El Reino Moskito*» (*La novela de la Costa Atlántica*) (1991) de Bayardo Tizerino Molina remémore l'intégration forcée des ethnies locales sous l'ère sandiniste au nom de l'unité nationale et, en réaction à l'autoritarisme du pouvoir central, la contestation de différents groupes indigènes revendiquant leur autonomie. *Columpio al aire* (1999) de Lizandro Chávez Alfaro dénonce lui aussi un pouvoir arbitraire face auquel l'autre pose une limite en termes de légitimité ou de droit, lorsqu'il relate le moment historique qui a vu la région de la Miskitia être incorporée à l'État nicaraguayen en 1894.

Il s'agira de montrer comment la frontière qui sépare la côte Atlantique et la côte Pacifique s'avère d'abord une frontière géographique et culturelle, cause et effet d'une profonde conflictualité, puis comment elle se constitue en frontière politique opposant à l'altérité une unité nationale. C'est également une frontière historique et mémorielle qui se dessine lorsqu'elle pose la question de la légitimité de l'espace autre, et dans le même

temps discursive, indissociable de la confrontation des points de vue.

En Nicaragua, la costa Caribe o costa Atlántica traza una frontera saturada de cuestiones identitarias como muestran las pocas novelas que se interesan en la historia de esta región. «*El Reino Moskito*» (*La novela de la Costa Atlántica*) (1991) de Bayardo Tizerino Molina rememora la integración forzada de las etnias locales bajo los sandinistas en nombre de la unidad nacional, y la protesta de diferentes grupos indígenas que reivindican su autonomía en reacción al autoritarismo del poder central. Asimismo, *Columpio al aire* (1999) de Lizandro Chávez Alfaro denuncia un poder arbitrario frente al cual el otro pone un límite en términos de legitimidad y de derecho, cuando relata el momento histórico que vio la incorporación de la región de la Miskitia al Estado nicaragüense en 1894.

Veremos cómo la frontera que separa la costa Atlántica y la costa Pacífica, resulta ser primero una frontera geográfica y cultural, causa y efecto de una profunda conflictualidad, luego cómo se constituye en frontera política que opone a la alteridad una unidad nacional. Es también una frontera histórica y memorial que se dibuja cuando plantea la cuestión de la legitimidad del otro espacio, y al mismo tiempo discursiva, indissociable de la confrontación de los puntos de vista.

Entrées d'index

Mots-clés : Nicaragua, côte Atlantique, identité, altérité, légitimité

Palabras claves : Nicaragua, costa Atlántica, identidad, alteridad, legitimidad

Texte intégral

- 1 LES CARAÏBES CENTRE-AMÉRICAINES, longtemps négligées par la fiction, suscitent dans les années 1990 l'intérêt de certains romanciers. Au Nicaragua, cet espace est constitué par la côte Atlantique, ou côte Caraïbe, comprenant une partie de la Mosquitia (ou Miskitia) qui a formé, sous protectorat britannique, le « Reino moskito » ; on trouve aussi les orthographes mosquito, móskita, mosqueta, miskito, misquito, mískitu, muskita : autant de dénominations et de graphies pour un même espace selon qu'il est envisagé depuis l'extérieur ou l'intérieur, dans une perspective spatiale ou sous le regard de l'Histoire, cette dernière révélant d'ailleurs une frontière plus culturelle et politique que géographique. Les écrivains exploitent cette frontière à partir de données extra-littéraires avérées, produisant des romans mémoriels dont l'ancrage historique et le versant politico-social apparaissent parfois dès l'intitulé.
- 2 Ainsi en est-il de «*El Reino Moskito*» (*La novela de la Costa Atlántica*) (1991) de Bayardo Tizerino Molina (1928-2003)¹, une œuvre de tradition réaliste qui se concentre sur deux aspects : l'intégration forcée des ethnies locales sous l'ère sandiniste au nom de l'unité nationale et, en réaction à l'autoritarisme du pouvoir central, la contestation de différents groupes indigènes revendiquant leur autonomie, parmi lesquels les partisans du retour au royaume miskito, désireux de rétablir le trône d'Old Man, premier roi de la nation miskita.
- 3 Le deuxième roman qui retient notre attention est *Columpio al aire* (1999) de Lizandro Chávez Alfaro (1929-2006), un romancier considéré comme le fondateur du roman moderne au Nicaragua, au côté de Sergio Ramírez qui estime que cette fiction représente la tension incessante, dans l'Histoire du Nicaragua, toujours racontée depuis le versant occidental, entre la côte Pacifique et la côte Caraïbe (Aguirre, 2005 : 62). Cet autre roman de la mémoire relate le moment

historique qui a vu la région de la Miskitia être incorporée à l'État nicaraguayen en 1894 : il dénonce un pouvoir arbitraire face auquel l'« autre » pose une limite en termes de légitimité ou de droit.

- 4 Ces deux aspects corrélés constituent les enjeux fondamentaux de romans qui vont précisément recourir à la stratégie discursive du multiperspectivisme pour mieux poser le problème de l'appréhension subjective de l'autre : points de vue et perspectives, perceptions et dénominations, accordent à la sémantique une fonction essentielle. Il s'agira de montrer comment la frontière qui sépare la côte Atlantique et la côte Pacifique s'avère d'abord une frontière géographique et culturelle, cause et effet d'une profonde conflictualité, puis comment elle se constitue en frontière politique opposant à l'altérité une unité nationale et une uniformisation coercitive. C'est également une frontière temporelle (historique et mémorielle) qui se dessine lorsqu'elle pose la question de la légitimité de l'espace autre, et dans le même temps discursive, indissociable de la confrontation des points de vue ; une frontière à bien des égards saturée de questions identitaires.

Une frontière géographique et culturelle : deux mondes en vis-à-vis

- 5 Les romans de Lizandro Chávez Alfaro et Bayardo Tijerino Molina révèlent une profonde dichotomie entre deux espaces, deux mondes en vis-à-vis, qui émanent de deux Histoires et sont donc aussi deux constructions identitaires. Cette dualité rappelle l'étymologie de la frontière qui est littéralement ce qui fait « front » avant de désigner par extension la limite qui sépare un pays d'un autre ; cette première acception implique une hostilité bien présente dans les deux romans.
- 6 *Columpio al aire*, construit en diptyque temporel, retrace d'une part l'annexion de la Mosquitia à la nation au XIX^e siècle, et offre d'autre part des rétrospections au temps du protectorat britannique lorsque la région était un royaume, ces deux pans historiques mettant en exergue l'antagonisme État-nation/monarchie. Si la plupart des séquences se passent en 1896 – c'est-à-dire deux ans après l'occupation militaire et la promulgation du décret sur la réincorporation de la zone caribéenne à l'État nicaraguayen par le gouvernement libéral du général José Santos Zelaya au pouvoir depuis 1893 –, les analepses qui nous ramènent au XVIII^e siècle permettent de tisser une trame duelle qui rend compte d'une Histoire scindée, factuellement et symboliquement.
- 7 Le présent de la narration connaît à son tour une scission signifiante entre, d'une part, le général Migloria, commandant des forces d'occupation, qui donne l'ordre de déplacer le cimetière communal dans lequel reposent les rois et princesses de l'ancien « Reino Miskito », afin de construire une route ; et d'autre part, la population de Bluefields qui s'occupe des préparatifs pour présenter, avec l'aide de l'Église morave, *Le Messie* de Haendel, autrement dit un symbole de certaines traditions locales, d'ailleurs variées, ici bafouées au nom de la modernité.
- 8 On retrouve, dans «*El Reino Moskito*» (*La novela de la Costa Atlántica*), cette dissonance entre l'uniformisation d'une part, et l'affirmation de la différence,

sinon de la pluralité, d'autre part : lorsque les sandinistes déplacent, dans les années 1980, les populations indigènes de la côte au prétexte de la présence de contre-révolutionnaires qui sévissent à la frontière hondurienne, trois tendances adverses affirment leur volonté d'autonomie, opposant à l'unification décrétée par Managua, et donc à l'absorption, une fragmentation – elle-même redevable au multiculturalisme de la région – et une libération en quelque sorte définitive de l'Histoire, nous y reviendrons.

9 Entre résurgence du problème moskito, « que se creyó resuelto desde la reincorporación de la costa del Caribe durante el régimen liberal de don José Santos Zelaya » (Tijerino Molina, 1991 : 18), et conflits aux abords du Honduras – une frontière à nouveau synonyme de résistance et tout aussi idéologique que géographique –, la frontière sépare, exprime un rapport de forces, peut révéler une « hétérotopie », pour reprendre le terme de Michel Foucault, ce *topos* autre représentant un espace extérieur qui conteste l'espace de référence (Antoine et Nitsch, 2015 : 174-175).

10 Le ressentiment découle de cette Histoire disjointe entre Indiens et « ladinos » qui forge une frontière mémorielle et affective : « advirtieron la presencia de otros uniformados, los odiosos ladinos del otro lado del país, en la costa del Pacífico » (22), lesquels descendent en droite ligne de l'envahisseur qui a opprimé les ethnies indigènes : « oprimidas tradicionalmente por los españoles y sus herederos, los ladinos de la Costa del Pacífico » (203). Le prétendant au trône du grand Old Man, un certain Baraján, fils d'un camelot palestinien et qui a étudié à Managua, fonde sa revendication de l'identité moskita sur « esta base de resentimiento social, proyectado a través de los siglos, desde que apareció la casta moskita en el Cabo de Gracias a Dios, a mediados del siglo XVII » (203).

11 Une dualité irrémédiable constituerait le Nicaraguayen d'après Pablo Antonio Cuadra qui, dans son essai *El nicaragüense*, perçoit chez son peuple une scission interne entravant la fraternité. Et ce dès l'Histoire indo-hispanique du Nicaragua qui commence par le fameux dialogue entre le cacique Nicaragua et le conquérant Gil González Dávila en 1531 : « allí comienza el choque y la fusión de la nueva dualidad », avec la rencontre de deux sangs et deux cultures, selon Pablo Antonio Cuadra. La dualité se retrouve à l'intérieur même du territoire, à en juger par les partialités localisées que sont « Oriente » et « Occidente » (12-13).

12 Dans «*El Reino Moskito*» (*La novela de la Costa Atlántica*), les populations de la côte Est conforment un monde lointain et autre aux yeux d'un homme du Pacifique : « un mundo tan distinto y alejado de las normas y cánones que rigen la vida social, económica, religiosa y moral de la zona del Pacífico » (36) ou encore « estas zonas, tan apartadas del eje civilizado del país » (38). Les romans témoignent de ce que la dualité spatiale entre la côte Caraïbe, appréhendée comme l'« extérieur » par Managua, et la côte Pacifique auto-perçue comme l'« intérieur » en raison du centre névralgique que constitue la capitale, se dédouble et se renforce discursivement, chacun étant l'« autre² ».

13 Interne-externe, centre-marge, terre-côte, la frontière favorise un discours du proche et de l'ailleurs, un ailleurs pourtant en dedans, un ailleurs dans l'ici, aussi parallèle ou périphérique qu'intérieur selon qu'on s'inscrit dans une perspective locale ou nationale ; l'espace perçu comme étranger, l'espace des étrangers de l'intérieur, ainsi qu'ils apparaissent dans les deux romans. On voit comment la frontière se prête en l'occurrence aux ambivalences et dualités sémantiques, faisant coïncider les contraires ou s'opposer les similitudes, invitant à la redéfinir,

à repenser le lien soi/autre, à ne plus dénier l'altérité sitôt qu'elle est révélée.

- 14 Lieu de rencontre de l'« autre », un autre culturel qui est aussi le « même » national, l'autre du dedans, la frontière apparaît ici, entre déliaison et intégration, comme procédé de différenciation au sein d'un même espace, comme affirmation du multiple culturel dans l'unité territoriale, nationale et politique.

Une frontière politique : unité versus altérité

- 15 La frontière géographique, qui recèle une frontière culturelle, pose inévitablement la question de l'altérité, de la distinction – voire la division – identitaire, et lézarde non seulement la territorialité mais également la nation. Fissures et ruptures émaillent l'Histoire de ces deux espaces comme le montrent les épisodes phares de l'annexion au XIX^e siècle et de l'intégration au XX^e siècle dans une tentative d'inclusion qui révélait pourtant l'exclusion de l'*autre*. Paradoxalement, accepter l'autre dans son altérité revient ici à accepter la frontière interne qui préserve plus qu'elle ne sépare, en tout cas une certaine frontière moins géographique qu'identitaire.
- 16 Dans *Columpio al aire*, outre la confiscation des chevaux du royaume et la possible fermeture d'églises-écoles établies depuis plus d'un demi-siècle, sont déplacés des tombeaux royaux pour faire passer une route en lieu et place du cimetière – la construction de la maison d'un lieutenant également se fera sur les tombes des rois *mískitus* –, au grand dam de la contestataire Viola Hendy qui souhaite être enterrée avec sa famille et défend la crypte royale : ce personnage dont l'onomastique fait un écho explicite à la violation³ représente la mémoire de la « belle époque » et partant la dénonciation de l'annexion et du pouvoir central qu'elle délégitime. Ce déplacement d'un espace chargé d'Histoire et d'enjeux, cette substitution des figures du royaume par les constructions des nouveaux maîtres, opposant aux oripeaux de l'Histoire un progrès conquérant, déplace une frontière temporelle et symbolique, brisant la verticalité et la cohérence qui relie les habitants à un passé glorieux (ainsi qu'à une généalogie dans le cas de Viola).
- 17 Dans «*El Reino Moskito*» (*La novela de la Costa Atlántica*), la même volonté d'intégrer l'autre à un futur envisagé comme civilisateur génère là encore des déplacements, cette fois de populations : quoique les révolutionnaires disent ne pas pouvoir être les ennemis des indigènes de la côte Atlantique puisque la révolution « es un proceso liberador del hombre, que combate la explotación y la miseria » (45), ils arguent de la menace de la *Contra* financée par les États-Unis : « ordenó a las comunidades abandonar el río Coco y trasladarse en un plazo perentorio de 72 horas a un lugar del interior que será determinado por el comisario » (26). « Ordonner », « péremptoire », « déterminé », le champ lexical désigne sans ambiguïté la voix injonctive, ceux qui manipulent les individus et entendent se jouer des frontières internes, les mêmes qui incendient les villages et sont à l'origine de camps de concentration du reste voués à l'échec :

ordenó una nueva concentración de los pobladores para evitar [...] cualquier apoyo logístico al enemigo. [...] comenzó otra vez el desmantelamiento de las improvisadas barracas y campamentos provisionales [...]. [Likarán h]a sido desocupado a la fuerza, no menos de

cinco veces. Siempre sus moradores, tras unos meses en el nuevo reasentamiento señalado por las autoridades, aprovechan cualquier incidente para volver a las riberas del Coco y comarcas adyacentes, ricas en pesca y caza. Allí han vivido desde que se constituyeron como raza aparte, con privilegios. (130)

18 L'odieux colonel Peña, qui ne respecte pas même les lois de tolérance envers la côte Atlantique et allègue cyniquement la libération de ces populations menacées, profitant de la situation pour récupérer de la main-d'œuvre à moindre coût dans le triangle minier, est associé à tout un champ sémantique de la déshumanisation puisque, outre « concentración », on peut lire « deportaciones » (167), « explotación » (175), « reclutamiento forzoso » (179).

19 La question de la frontière pose, dans ces fictions rappelant la construction nationale, celle du dilemme unité-liberté. La frontière est ici au cœur d'un rapport dialectique entre l'un et le multiple, qui génère tensions, confrontations et conflits. Le mythe de la nation une et unitaire construit par les révolutionnaires et la rhétorique afférente buttent ici sur la réalité de l'altérité. L'uniformisation nationale qui a voulu s'opposer, également avec de bonnes intentions, à une certaine ségrégation trébuche sur l'écueil d'une discrimination de fait, inévitable, fût-elle positive : l'assimilation suppose précisément une distinction, préalable, et malgré elle la renforce ; l'altérité (ou sa revendication) et l'assimilation s'avèrent cause et conséquence l'une de l'autre.

20 Dans le Nicaragua révolutionnaire, l'« inclusion » a été plus mal vécue qu'une exclusion par les Indiens expulsés de leurs terres et réagissant à leur tour par le rejet. En un sens, ce Nicaragua qui s'est voulu sans frontières les a exacerbées, élevant une autre frontière malgré lui ou aggravant la frontière préexistante alors même que les révolutionnaires entendaient ignorer ou dissoudre la frontière avec les populations indigènes de la côte Atlantique.

21 Les frontières renvoient à des identités sociales et culturelles qui défient la volonté unifiante de la nation nécessairement constituée d'un « collectif composite » (Amilhat et Fourny, 2006 : 14). «*El Reino Mosquito*» (*La novela de la Costa Atlántica*) illustre parfaitement cette mosaïque, pour ne pas dire cette fragmentation, puisque face à l'intégration décrétée par le régime, différentes ethnies se regroupent en tendances distinctes, mettant à mal l'idée homogénéisante de métissage. L'altérité se fissure en altérités « internes », la frontière se ramifie en « sous »-frontières, parce que l'*autre* « global » désigné par la côte Pacifique est en soi une appréhension faussée.

22 Ce roman montre comment, de l'identité au particularisme, l'autre pose à son tour une altérité en s'affirmant ou se définissant lui-même : la définition de soi, qui préserve de l'indétermination, l'indifférenciation et en un sens l'inexistence, séparent de l'autre, le *nous* générant un *eux*. L'aporie guette, qui condamne à un équilibre instable entre préservation de la culture (et donc d'une différence qui peut générer la conflictualité) et ouverture à l'altérité.

23 Si *Columpio al aire* énumère parfois, sans s'y attarder, les différentes ethnies et langues – « en miskitu, en mayangna, en rama, o en el tañedor inglés caribeño » (29) – et évoque un « mestizaje de indios, negros y españoles, descendientes de árabes y judíos », ce qui suffit à rappeler la diversité, «*El Reino Mosquito*» (*La novela de la Costa Atlántica*) souligne, et met au cœur même de la diégèse, l'hétérogénéité ethnique et avec elle les ambiguïtés et contradictions d'un espace Atlantique bigarré, aux identités multiples et discordantes.

24 Trois fronts ethniques se dessinent en résistance à l'intégration imposée depuis Managua, chacun étant soudé par la croyance à une communauté d'origine – à partir des similitudes de l'habitus extérieur ou des mœurs, pour parler comme Max Weber (1971 : 130) :

- le métis sukia Sanabria, de Bluefields, qui se dit descendant d'un prince mosquito, et souhaite un État libre ;
- Korner, de Puerto Cabezas, sous l'étendard duquel défilent Moraves, Créoles, Sumos, Ramas, et même les Chinois du Prinzapolka, revendique une indépendance totale, une république autonome ;
- Baraján, avec lequel le précédent finira par faire cause commune et qui compte nombre d'appuis, revendique des droits héréditaires sur la « Costa de los Mosquitos » pour rétablir le règne du grand Old Man :

Los ancianos de la confederación de pueblos costeños: creoles, Mosquitos, zambos, Sumos, Garífunas y caribes, estaban haciendo un llamamiento patriótico para el efecto de reconocer los derechos legítimos del ungido Fuad Baraján Kawide, incorporado a la lucha contra los enemigos tradicionales, los nicaragüenses de tierra adentro, que de nuevo venían armados a imponer su ley. (95)

25 Ainsi le roman évoque-t-il, face à l'unité ethnique des Indiens de la côte Atlantique projetée par Flores, « las diversas etnias de la costa atlántica », sinon les « rivalités religieuses » (49) ; la « mezcla racial », voire « el producto explosivo de esta mescolanza » (59) ; la division entre communautés, lorsque ce n'est pas la guerre de tous contre tous (182 et 178) ; la « Tour de Babel », et même la « décomposition » (198 et 196)⁴.

26 En donnant à voir cette fragmentation, «*El Reino Mosquito*» (*La novela de la Costa Atlántica*) déconstruit le discours unificateur autour d'un métissage quand les identités sont plurielles, et la nation hétérogène, multiculturelle et multilingue – quoiqu'elle se base sur une homogénéité fatalement réductrice et excluante. Ainsi, ces communautés représentent-elles un défi permanent pour la nation, sa définition, son évolution⁵.

27 La frontière interne avec la côte Atlantique fracture le territoire qui se veut précisément sans « divisions », opposant mémoire et culture à ce « sans-frontiérisme » idéalisé. Les déplacements de populations ne pouvaient déplacer cette « frontière » subjective et affective ; la substitution de l'espace n'a pas supprimé l'espace d'origine dans l'imaginaire des populations déracinées.

28 La frontière est d'autant plus vivace qu'elle est pour ainsi dire intériorisée par les populations de la côte Atlantique volontairement en marge du pouvoir central. Elle illustre les propos de Michel Foucher : « Les frontières sont du temps inscrit dans l'espace ; elles restent des buttes-témoins du passé ou des fronts vifs, selon les conjonctures locales, toujours des lieux de mémoire et parfois de ressentiment » (Foucher, 2007 : 28). Nous avons déjà évoqué ce dernier qui émane d'une Histoire et d'une mémoire au cœur des deux romans qui nous intéressent.

Une frontière historique : la

question de la légitimité

29 Les noms propres imposent au lieu « une injonction venue de l'autre, une histoire... », si l'on en croit Michel de Certeau (Augé, 1992 : 108). La Mosquitia, un temps « Reino Mosquito » ainsi nommé en raison des Indiens Misquitos, ressortit à une Histoire et, au-delà de la chronologie, à une filiation, un héritage ; la frontière est suscitée et nourrie par la temporalité et, à l'instar de la mémoire qu'aussi bien elle porte, elle apparaît également comme un axe perçant l'épaisseur de l'Histoire. Au-delà de la démarcation spatiale et horizontale, cette frontière temporelle et verticale préserve l'identité et l'enracinement de ces populations. On comprend la fonction mémorielle et de résistance que peut posséder la frontière, on en mesure les enjeux.

30 Les deux romans qui nous intéressent posent le problème de la légitimité – du pouvoir hégémonique ou, au contraire, de l'autonomie de micro-pouvoirs selon le point de vue –, lorsqu'ils questionnent la frontière politique dont nous avons parlé auparavant. Dans «*El Reino Moskito*» (*La novela de la Costa Atlántica*), la question de la légitimité puise à l'Histoire et aux origines mêmes du « Reino Mosquito » face à un pouvoir central appréhendé comme illégitime en raison de son extériorité d'ailleurs moins spatiale qu'historique.

31 Ainsi les éléments fondateurs du royaume mosquito sont-ils rappelés à l'envi, assortis d'une terminologie qui souligne l'origine, s'appuie sur la généalogie, et les naturalise d'une certaine manière : « cuando se formaron los primeros grupos Mosquitos en Cabo de Gracias, tras el injerto negro y caribe en el árbol chibcha original » (Tijerino Molina, 1991 : 27), ou « naturales anglófonos de la Costa del Caribe » (*ibid.* : 36). De là le sentiment d'appartenance formulé en termes de droit et de devoir par un personnage de la côte : « no tienen los ladinos del Pacífico ningún derecho para sacarlo de sus tierras. Pertenece al Atlántico [...]. Vos también sos de esta zona. Te debés a nuestra gente » (*ibid.* : 29).

32 Dans *Fronts et frontières*, Michel Foucher affirme que les frontières sont des structures spatiales « à fonction [...] de marquage, de repère, sur les trois registres du réel, du symbolique et de l'imaginaire » (Foucher, 1991 : 38), sachant qu'il entend par symbolique le « sentiment d'appartenance à une communauté politique inscrite dans un territoire », et explique que l'imaginaire « connote le rapport à l'Autre ».

33 «*El Reino Moskito*» (*La novela de la Costa Atlántica*) montre que la réincorporation de l'espace caribéen à la nation en 1894 n'empêche pas que perdurent des structures « originaires » et des « vieilles coutumes » (36), perçues comme sauvages par les hommes du Pacifique qui délégitiment l'autonomie – « cuento de la autonomía » (42) – comme ceux de l'Atlantique délégitiment « la nueva colonia que nos reservan los de Managua » (29) ; « abominan el proyecto de Managua y se remiten al legítimo modelo histórico de la monarquía moskita » (194). C'est au nom de la tradition, d'une culture et de codes ancestraux, que les ethnies de la côte Atlantique revendiquent leur autonomie et « la restauration du royaume des moscos » (84) :

Pretenden la reivindicación cultural de los Ramas, Zambos, Sumos y Mosquitos. [...] El retorno a los orígenes africanos, por una parte, y por otra, el rechazo de la cultura tradicional nicaragüense. Una cultura en decadencia, les dice. Se trata de la explotación de una raza por otra.

34 De la préservation des origines à la mythification, la frontière est ténue, et la revendication d'autonomie se teinte rapidement des dorures d'un paradis perdu : « la lealtad ancestral al trono de reyes indios, la época dorada del imperio mosco que volvería a surgir en la persona del único descendiente del Gran Old Man » (114) ; « Un reino perdido [...] hace un siglo, pero rescatado o a punto de ser rescatado por el último descendiente del gran "Old Man" de la mitología moskita » (172).

35 Les mêmes ressorts sous-tendent *Columpio al aire* où les personnages de la côte en appellent au droit en arguant de l'Histoire et d'une antériorité qui délégitime là encore les ambitions de la capitale ainsi qu'en témoigne l'argumentaire narquois du « séditieux » Joshua Hendy face au général Migloria, fonctionnaire du « nouveau » pouvoir (Chávez Alfaro, 1999 : 44) :

Cuando Nicaragua se proclamaba República, el Reino Miskitu ya tenía ciento ochenta años de existencia. Cuando Nicaragua se desgarraba por arrojar a los filibusteros norteamericanos que ella misma había contratado, en 1855, el Rey George Augustus Frederic ya estaba integrando el primer Consejo de Estado en Bluefields. [...] En 1861, George Augustus convocó una gran convención que le diera al Reino Miskitu una ley fundamental adecuada a los tiempos. Lo mismo había hecho en 1889 el Rey Jonathan Charles Frederic: convocar una gran convención, esta vez para elegir un nuevo Concejo General de Gobierno. (70)

36 Et d'objecter aux historiographes nicaraguayens la « réalité » séculaire du royaume établie par des « témoignages et des chroniques légitimes » (44). De même, les personnages de la côte refusent-ils les démarcations arbitraires décrétées par le pouvoir politique :

todo el ámbito de la nación Miskitu que jamás ha reconocido las parcelaciones artificiales decretadas por las republiquetas y sus inmorales historiógrafos, que asumen como límite natural, las aguas del Wangki (o Río Coco, nombre que a las oligarquías les resulta menos estorboso). (93)

37 Aussi bien, s'agissant de frontière géographique et de repère dans l'espace, cette zone revêche à toute inclusion ou centralisation, déplace-t-elle en un sens les frontières physiques : « Bluefields, que siempre ha existido, a veces más cerca de Kingston y de New Orleans que de Managua, pero siempre incontenible como palpación en el costado oriental de un país que se rehúsa a verlo, y cuando lo ve se convence de que es una desgracia tenerlo » (186).

38 La frontière ressortit à une (re)lecture des espaces, eux-mêmes tributaires d'une Histoire, une construction, voire une projection, puisant ses arguments identitaires aux faits autant qu'à l'imaginaire qui les entoure. Nous avons d'ailleurs vu les problèmes définitoires induits par la relation avec l'espace de vie, à plus forte raison lorsqu'il est posé comme confronté, frontalement, par rapport à un autre espace.

39 Plus anthropologique que géographique, et existentiel avant d'être historique, il suppose une appréhension subjective, se donne à lire comme représentation⁶. Lieu du sens, « lieu fait lien » pour parler comme Michel Maffesoli, nourri du « génie du lieu » (Maffesoli, 2003 : 210) : c'est cet espace chargé de symboles, par

bien des aspects fantasmé, que la frontière entend protéger, se dédoublant au besoin en frontière sémantique et discursive.

Frontières sémantiques et discursives : polyphonie et perspective narrative

40 La question du point de vue est fondamentale à l'instant d'étudier la frontière qui paraît séparer deux factions : points de vue des personnages et focalisations fondent des discours et des sémantiques antagonistes. À commencer par le polémique et inévitable civilisation-barbarie. Dans «*El Reino Moskito*» (*La novela de la Costa Atlántica*), le colonel Peña dénigre plus d'une fois les « sauvages » de la côte, éloignés de l'« axe civilisé » du pays (38), se faisant en cela l'écho du point de vue de la côte Pacifique :

Hay que civilizar a los indígenas. Aquí tropiezan con la brujería y la nigromancia. Algunas tribus no han superado el Vudú ni la Macumba. Todavía sus ritos mágicos se tiñen de canibalismo. Estamos retrocediendo al hombre de la Taguzgalpa, piensa Flores, cada vez más impresionado por el retroceso cultural y humano que observa en estas tribus tan vapuleadas desde el triunfo de la revolución. (192)

41 Dans *Columpio al aire*, on retrouve également la subjectivité de chaque camp à l'origine de termes choisis : « vanguardia » et « civilizador » (83) pour Migloria le bien-nommé, un général libéral en faveur de l'annexion de la *Reserva*, contre « invasores » (58) ou « recién venidos » (64) côté Atlantique où l'on discrédite « el orden colonial español como fuente de derecho y soberanía » (70).

42 «*El Reino Moskito*» (*La novela de la Costa Atlántica*) répercute lexicalement, au-delà d'une appréhension subjective des deux « mondes », une réalité qui veut que le monde indien de la côte Atlantique soit évoqué en termes ethniques et tribaux tandis que le monde représentant le pouvoir politique se décline en termes administratifs et intellectuels rattachés à une structure rigide et à des espaces fermés.

43 Les intellectuels tentent de rationaliser le problème, puisant à l'Histoire, que ce soit en termes « objectifs » lorsqu'ils rappellent une dénomination de fait – « el pueblo de los Mosquitos o moscos, también llamados Misquitos » (59) ; « Fueron el producto de estos pobladores del Cabo, llamados moscos por los ingleses » (60) –, ou en termes subjectifs lorsqu'ils refusent la classification usuelle des Indiens de la côte : « Insiste el delegado en llamar mulatos a los creoles. De igual modo califica de Chibchas a los Mosquitos, sin tomar en cuenta en esto de la clasificación étnica de los costeños » (59). Ceux-ci également contestent les idées établies du côté Pacifique et dénoncent l'arbitraire du pouvoir central en termes de « falsificación histórica », « creación política », « embestida anexionista », « atropellos al derecho », « colonizantes », « imponer », « usurpar », une perspective qui mène à un « légitime soulèvement » (69).

44 Dans *Columpio al aire*, on retrouve là encore la question de la dénomination corrélée à l'appropriation du lieu, et à ce titre chargée d'enjeux identitaires, une

dénomination qui peut être « objective » – « La Mosquitia (sobrenombre hispánico para el Reino Mískitu) [...], se había impugnado el derecho soberano de Nicaragua sobre La Reserva (nombre jurídico sobrepuesto al de Reino Mískitu) » (68) – ou subjective – « el decreto de anexión del Reino Mískitu, que los nicaragüenses siempre preferirían llamar La Reserva » (125) –, dépendant de la perspective de la « bande » territoriale : « oscilante ya entre Greytown y San Juan del Norte. Era Greytown en la geografía del Reino Mískitu y era San Juan del Norte en la geografía de Nicaragua » (124).

45 Outre les divers points de vue des différents personnages, le jeu des focalisations choisies par les auteurs fait évidemment sens. Si Bayardo Tijerino Molina est originaire de la côte Pacifique, il offre impartialement les points de vue de chaque côté de la frontière. Cela dit, les personnages de la côte Atlantique sont représentés depuis une perspective extérieure.

46 Il faut attendre 1999 avec *Columpio al aire* de Lizandro Chávez Alfaro, natif de Bluefields, pour trouver, au-delà des stratégies discursives de chaque partie, un point de vue interne. Ce roman révèle un changement de perspective dans la représentation romanesque de la côte Atlantique, évoquée cette fois de l'intérieur ; la résistance face à l'assimilation forcée est narrée depuis le point de vue des populations concernées et non plus depuis la voix de l'autre, fût-il solidaire de cette résistance et critique envers le pouvoir central. Nous pensons aux propos de Lizandro Chávez Alfaro lui-même, né du côté Atlantique : « Cierta misión se impone, la de facilitar un segundo descubrimiento, el de nosotros mismos » (Escoto, 2003).

47 *L'excipit* étrange, teinté de fantastique, redonne sa voix à la côte Atlantique, lors même qu'elle est annexée : dans l'église morave où un personnage va, dans le respect des anciennes traditions, chanter dans *El Mesías*, c'est la voix de Viola, pourtant disparue peu de temps avant, qui jaillit du corps du chanteur, « más clara, hasta que nadie dudó de que la Diosa del Tiempo volvía » (196).

48 S'il est intéressant que, pour la première fois, les « sans voix » reprennent la parole en assumant le discours, il nous semble tout aussi notable que le respect des cultures de la côte Caraïbe provienne précisément de l'autre côté de la « frontière », d'un *autre* qui, faisant preuve de perspectivisme, est capable de se désolidariser du discours dominant, de s'extraire de soi, d'accepter l'altérité. Que la côte Atlantique existe dans le regard de l'autre, cet autre qui, plus d'une fois dans l'Histoire, en a justement nié l'altérité, n'est pas un moindre changement de perspective là aussi, et un changement de perspective, il faut le noter, assumé par les écrivains face à la perspective du pouvoir.

49 En 1987, a été approuvée la loi d'autonomie des régions de la côte Atlantique aujourd'hui appelées « Región Autónoma de la Costa Caribe Norte » (RACCN) et « Región Autónoma de la Costa Caribe Sur » (RACCS). Ce sont les deux seules régions autonomes d'un pays qui compte par ailleurs quinze départements, et dont la superficie occupe pourtant la moitié du territoire nicaraguayen. Et c'est là que l'on trouve majoritairement les quelque dix groupes ethniques que compte le Nicaragua – Misquitos, Ulwas, Sumo-Mayangnas, Ramas, Garífunas, Créoles et Métis. Dans la partie Nord, l'éducation se fait dans la langue maternelle, ainsi préservée. Mais une forte discrimination existe encore, sans omettre le problème majeur de la pauvreté.

50 Sans doute verra-t-on, à l'avenir, des auteurs de la côte Pacifique et de la côte Atlantique s'intéresser à nouveau à ces régions et, selon toute vraisemblance, en

défendre les droits ; peut-être verra-t-on également des auteurs appartenant à ces peuples indigènes ou afro-américains écrire en leur propre nom, et pourquoi pas dans leur propre langue, ou dans une langue nationale émaillée de termes locaux, bousculant les frontières linguistiques – et redéfinissant ainsi et à nouveau les frontières culturelle, politique et mémorielle, par définition mouvantes et jamais acquises, comme toute identité.

Bibliographie

AGUIRRE, Erick, 2005, *Subversión de la memoria. Tendencias en la narrativa de postguerra*, Managua, Centro Nicaragüense de Escritores.

AMILHAT-SZARY, Anne-Laure, 2015, *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?*, Paris, PUF, 2015.

AMILHAT-SZARY, Anne-Laure, FOURNY, Marie-Christine (dir.), 2006, *Après les frontières, avec la frontière : nouvelles dynamiques transfrontalières en Europe*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube.

ANTOINE, Philippe, NITSCH, Wolfram (dir.), 2015, *Le Mouvement des frontières. Déplacement, brouillage, effacement*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal.

AUGÉ, Marc, 1992, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil.

BLANDÓN, Erick 2010, « El culto a los ancestros Garífunas en la televisión nicaragüense », *Istmo* n° 21, *Las culturas del caribe centroamericano*, Julio-Diciembre 2010, http://istmo.denison.edu/n21/articulos/3-blandon_erick_form.pdf (tous les liens ont été vérifiés le 9 octobre 2019).

BOUDREAU, Pierre, DRESSLER, Wanda (dir.), 2011, *Aux confins de la nation. Pour une sociologie de la frontière*, Paris, L'Harmattan, coll. « Dossiers Sciences Humaines et Sociales ».

CÁRDENAS, Gerardo, 2012, « Frontera y literatura: Encuentros al borde de dos países », *Contratiempo*, <https://issuu.com/contratiempo/docs/contratiempo90/19>.

CHÁVEZ ALFARO, Lizandro, 1999, *Columpio al aire*, Managua, UCA.

CÔTÉ, Jean François, 2003, « Littérature des frontières et frontières de la littérature : de quelques dépassements qui sont aussi des retours », *Recherches sociographiques*, vol. 44, n° 3, sept.-déc. 2003, p. 499-523, <https://www.erudit.org/fr/revues/rs/2003-v44-n3-rs727/008204ar/>.

CUADRA, Pablo Antonio, 1969, *El nicaragüense*, Madrid, Ediciones Cultura Hispánica.

ESCOTO, Julio, 2003, « Peso del caribe en la literatura centroamericana actual », *Istmo* n° 5, *El Caribe*, Enero-Junio 2003. <http://istmo.denison.edu/n05/articulos/peso.html>.

FOUCAULT, Michel, 2009, *Le Corps utopique, suivi de Les Hétérotopies*, Fécamp, Lignes.

FOUCHER, Michel, 1991, *Fronts et Frontières*, Paris, Fayard.

—, 2007, *L'Obsession des frontières*, Paris, Perrin.

HERRERA C., Miguel Ángel, 2001, « Pericles y los Pícaros Costeños: "Mestizos" y Criollos en la Prensa Escrita de Bluefields 1894-1920 », *Istmo*, n° 1, *Historiografía literaria*, Enero-Junio 2001, <http://istmo.denison.edu/n01/>.

MACKENBACH, Werner, 2003, « Representaciones del Caribe en la narrativa centroamericana contemporánea », *Istmo* n° 5, *El Caribe*, Enero-Junio 2003, <http://istmo.denison.edu/n05/>.

MAFFESOLI, Michel, 2003, *Notes sur la postmodernité. Le lieu fait lien*, Paris, Félix.

PRADEAU, Christian, 1994, *Jeux et enjeux des frontières*, Presses Universitaires de Bordeaux.

TIJERINO MOLINA, Bayardo, 1991, «*El Reino Moskito*» (*La novela de la Costa Atlántica*), Managua, Editorial Impresiones Técnicas.

VELASCO-GRACIET, Hélène, BOUQUET, Christian (dir.), 2005, *Tropisme des frontières – tome 1*, Paris, L'Harmattan.

WEBER, Max, 1971 [1922], *Économie et Société. 1. Les catégories de la sociologie*, Paris, Plon.

Notes

1 Le titre de l'ouvrage, «*El Reino Moskito*» (*La novela de la Costa Atlántica*), déroule en trois temps – Histoire, fiction, espace – les aspects d'une œuvre placée sous l'œil principal de l'Histoire dont la fictionnalisation est annoncée secondairement entre parenthèses tandis que l'article défini « la » qui précède « novela » semble annoncer une sorte de roman-vérité, et quoi qu'il en soit singularise cette fiction qui s'intéresse sérieusement à cet espace. L'auteur avait déjà fait paraître en 1964 le roman *Costa de Mosquitos*.

2 Et un « autre » qui peut regrouper, sans grande discrimination, des « autres » bien différents. Ainsi, au temps du protectorat, la dénomination « español » ou « mestizo », utilisée par les Britanniques, servait-elle à identifier tout habitant de la région du Pacifique – métis, indigènes ou mulâtres, qu'importe – pour les distinguer des autres nationalités existant sur la côte Caraïbe, elles-mêmes appelées par les précédents « los otros », qu'il s'agisse de Noirs, de *criollos*, ou de Misquitos, de Sumus, de Garífunas, etc. Les « ladinos » se reconnaissaient eux-mêmes comme « hispano-nicaragüenses » (Herrera C., 2001).

3 On peut lire : « escucharon los pareceres y agravios de Viola. Ellas también habían sido parte preciosa del violado Reino Miskitu » (158).

4 Dans un article intitulé « El culto a los ancestros Garífunas en la televisión nicaragüense », Erick Blandón remémore les relations empreintes de conflictualité entre d'une part les Garífunas et d'autre part les Misquitos et Noirs qui ont exercé une domination sur les premiers à certains moments cruciaux de l'Histoire de la côte Caraïbe nicaraguayenne. Ainsi une polarisation s'est-elle créée au moment de la révolution, les Garífunas se rangeant du côté des sandinistes qui défendaient leurs intérêts, tandis que les Misquitos ralliaient la Contra.

5 Werner Mackenbach remarquait en 2003 que si les littératures des Caraïbes qui ne sont pas écrites en espagnol sont rarement publiées, au Nicaragua en 1997 a été éditée une anthologie bilingue d'auteurs misquitos contemporains (avec l'aide financière de la Norvège) : *Miskitu Tasbaia: aisanka yamni bara bila pranakira miskitu wih ispail ra wal ulban. La Tierra Miskita: prosa y poesía miskita en miskito y español*, compilée par Adán Silva Mercado et Jens Uwe Korten (Managua, Centro Nicaragüense de Escritores). Au Belize, en revanche, il existe un grand nombre de textes publiés en anglais et créole.

6 Merleau-Ponty fait la distinction, dans *Phénoménologie de la perception*, entre « l'espace géométrique » et l'« espace anthropologique » qui serait l'espace « existentiel », lieu d'une expérience de relation au monde d'un être essentiellement situé « en rapport avec un milieu ». Michel de Certeau également parle de lieu « anthropologique » : le lieu du sens inscrit et symbolisé. Voir Augé, 1992 : 102 et 104.

Pour citer cet article

Référence papier

Nathalie Besse, « La côte Atlantique dans le roman nicaraguayen ou les enjeux d'une frontière », *América*, 53 | -1, 68-78.

Référence électronique

Nathalie Besse, « La côte Atlantique dans le roman nicaraguayen ou les enjeux d'une

Auteur

Nathalie Besse

Université de Strasbourg

Articles du même auteur

Enfermements et délivrances au Nicaragua : *Diario de un preso* de Pedro Joaquín Chamorro et *La carta* de María Lourdes Pallais [Texte intégral]

Encierros y liberaciones en Nicaragua: *Diario de un preso* de Pedro Joaquín Chamorro y *La carta* de María Lourdes Pallais

Paru dans *América*, 47 | 2015

Érotisme et révélation de soi dans la poésie de Gioconda Belli [Texte intégral]

Erotismo y revelación de sí misma en la poesía de Gioconda Belli

Paru dans *América*, 46 | 2015

Le crime ou la parole des exclus [Texte intégral]

dans Managua, Salsa City (¡Devórame otra vez!) et Y te diré quién eres (Mariposa traicionera) de Franz Galich

El crimen o la palabra de los excluidos en Managua, Salsa City (¡Devórame otra vez!) e Y te diré quién eres (Mariposa traicionera) de Franz Galich

Paru dans *América*, 43 | 2013

Droits d'auteur

Tous droits réservés